

[Click here for the
English version](#)

Population & Sociétés

Les enfants à l'épreuve du premier confinement

Xavier Thierry*, Bertrand Geay**, Ariane Pailhé*, Nathalie Berthomier***, Jérôme Camus°, Nicolas Cauchi-Duval°, Jean-Louis Lanoë*, Sylvie Octobre***, Julie Pagis°, Lidia Panico*, Thierry Siméon*, Anne Solaz* et l'équipe SAPRIS⁽¹⁾

Comment les enfants ont-ils vécu le 1^{er} confinement lié à la Covid-19 au printemps 2020 en France ? Ils étaient alors confinés à la maison et n'allaient pas à l'école. S'appuyant sur l'enquête Sapris, Xavier Thierry et ses collègues examinent le quotidien des enfants de 8-9 ans pendant cette période. Ont-ils passé leur temps devant des écrans ? à des tâches domestiques pour aider leurs parents ? L'anxiété et les troubles du sommeil ont-ils augmenté chez eux ?

Le confinement institué en France au printemps 2020 pour lutter contre la première vague de l'épidémie de Covid-19 a brutalement changé les conditions de vie et de travail. Ses effets pour les adultes commencent à être établis, en particulier l'accentuation des inégalités sociales [1, 2, 3]. Pour les enfants, ce premier confinement a été radical car les écoles ont été fermées. Coupés de l'école, des interactions sociales et de leurs activités habituelles, les enfants ont été assignés à résidence pendant au moins deux mois. L'enquête nationale Sapris Elfe/Epipage2, réalisée en avril-mai 2020, permet de décrire le vécu quotidien d'enfants de 8-9 ans pendant cette période exceptionnelle, et sa diversité selon le contexte familial, l'emploi des parents, le niveau de vie et les conditions d'habitat (voir encadré).

Durée de travail scolaire : les familles populaires en tête

Comment les enfants se sont-ils adaptés pour « passer le temps » ? Ils ont joué ou lu, beaucoup ; fait leurs devoirs, souvent ; aidé leurs parents, parfois ; sont sortis se promener, un peu.

Malgré la fermeture des écoles, le contact entre les enseignants et les familles n'a pas été rompu. La quasi-totalité des parents interrogés déclarent ainsi que l'enseignant a transmis du travail scolaire et 95 % jugent que cela s'est fait sans trop de difficultés techniques, par courrier électronique (83 %) ou via l'espace numérique de travail de l'école (33 %). Le dispositif du Centre national d'enseignement à distance (Cned) « Ma classe à la maison » n'a été utilisé que par un enfant sur cinq, et le plus souvent occasionnellement.

Les parents déclarent également que le travail scolaire des enfants à la maison s'est plutôt bien passé. Deux tiers d'entre eux (65 %) ont pu facilement s'isoler pour travailler ; 95 % ont bénéficié de l'aide d'un proche, plus souvent de la mère que du père (respectivement 92 % et 60 %), parfois d'un frère ou d'une sœur (17 %). Ce bilan plutôt positif doit néanmoins être nuancé. Les élèves ont en effet travaillé dans des conditions très inhabituelles. Les deux-tiers d'entre eux ont travaillé moins de trois heures par jour ; seuls 13 % ont été aidés plus de 3 heures par jour (figure 1) ; et dans un cas sur cinq les proches auraient éprouvé des difficultés pour aider les enfants. La « continuité pédagogique » a donc été relative, reposant très largement sur la capacité des enfants à apprendre dans ces nouvelles conditions.

* Institut national d'études démographiques

** CURAPP-ESS, Université de Picardie

*** DEPS, Ministère de la Culture

° CITERES, Université de Tours

°° SAGE, Université de Strasbourg

°°° IRIS, Centre national de la recherche scientifique

(1) N. Bajos (co-dir), F. Carrat (co-dir), P.-Y. Ancel, M.-A. Charles, F. Jusot, C. Martin, L. Meyer, A. Pailhé, A. Rouquette, G. Severi, A. Spire, M. Touvier, M. Zins.

C'est dans les milieux modestes que le temps consacré au travail scolaire par l'enfant et par la personne qui l'aide a été le plus important, signe du volontarisme des parents concernés et sans doute aussi de leurs difficultés pour mettre en œuvre « l'école à la maison ». Toutes choses égales par ailleurs, les chances d'être aidé à ce niveau sont accrues de 80 % dans les foyers à dominante employé, ouvrier ou de travailleur indépendant comparés à ceux avec des parents cadres.

Le temps passé devant les écrans a augmenté

En dehors du travail scolaire, les enfants ont consacré en moyenne 2h45 par jour aux écrans sous toutes leurs formes (télévision, jeux vidéo, réseaux sociaux), 1h45 à la lecture, aux activités artistiques et aux jeux de société, et plus de deux heures aux activités physiques et sportives [5]. Les écrans ont représenté plus de deux tiers du temps total de loisir pour 13 % des enfants. La prédilection pour les écrans sort donc renforcée par le confinement. À situation familiale et statut socioéconomique des parents équivalents, la probabilité d'être un gros consommateur d'écrans (y avoir consacré plus de deux tiers du temps total de loisir) fait plus que doubler chez les enfants vivant dans l'espace contraint d'un apparte-

ment par rapport à ceux qui habitent dans une maison en zone urbaine. Cette situation résulte aussi d'un effet de genre déjà connu – les garçons ont 1,7 fois plus de chances d'être gros consommateur d'écrans que les filles – et met en évidence un effet lié à la taille de la fratrie. Les enfants uniques, privés de partenaires de jeux durant le confinement, ont été davantage exposés que ceux qui ont des frères et sœurs. Les enfants vivant dans des foyers à dominante ouvrière ou employée sont également plus enclins à être de gros consommateurs d'écrans que les enfants de cadres (respectivement 2,7 et 2 fois plus).

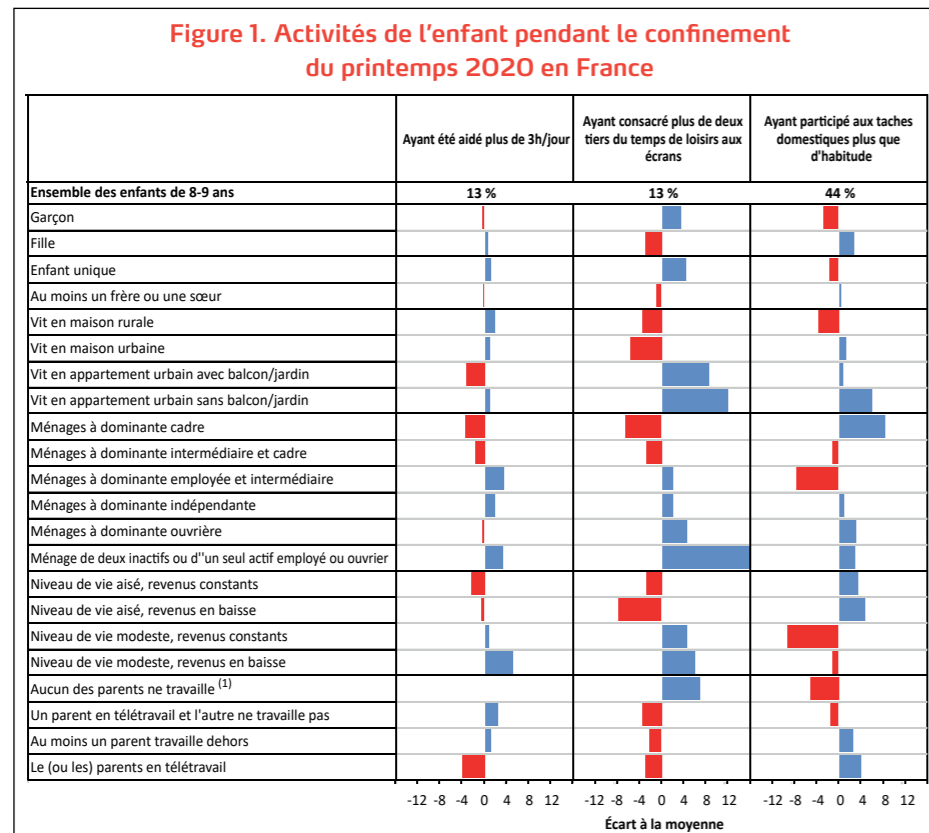
Les enfants ont davantage participé aux tâches domestiques

Les enfants ont été sollicités pour faire face à l'augmentation de la charge de travail domestique liée à la fermeture des cantines et restaurants et à la présence continue dans le logement. Ainsi, 44 % des parents déclarent une augmentation de la participation de leur enfant aux tâches domestiques pendant le confinement, des filles plus souvent que des garçons, surtout quand elles ont des frères et sœurs. Comme elles participent déjà davantage en temps normal, le confinement a accentué les

inégalités de genre dans le travail domestique des enfants. C'est dans les foyers aisés et chez les cadres que l'augmentation de la participation des enfants est la plus forte. Les enfants ont aussi davantage participé lorsque leurs deux parents travaillaient, au domicile ou à l'extérieur.

Une amélioration du climat familial pour un quart des familles

Ce bouleversement des activités quotidiennes constitue une expérience potentiellement anxiogène et a pu retentir sur l'entente familiale, la qualité du sommeil et l'équilibre psychologique des enfants (figure 2). Mais ce vécu en vase clos n'a que peu affecté le climat familial. La grande majorité des parents déclarent ainsi que leurs relations avec leur(s) enfant(s) n'ont pas changé (61 %) ou se sont même améliorées (23 %). Une faible pro-



(1) : Parents de l'enfant vivant ensemble, parent seul ou éventuel conjoint dans le cas des parents séparés. Lecture : 13 % des enfants ont été aidés scolairement plus de 3h/jour par un membre du foyer. Par rapport à cette moyenne, les enfants vivant dans un foyer à revenu modeste et en baisse ont été davantage aidés (+ 4 points, barre à droite), ceux vivant dans un foyer à revenu aisé et constant ont été moins aidés (-2 points, barre à gauche). Champ : Enfants âgés de 8-9 ans vivant en France métropolitaine, non scolarisés durant le premier confinement. Source : Enquête SAPRIS Elfe-Epipage2, Ined-Inserm, 2020.

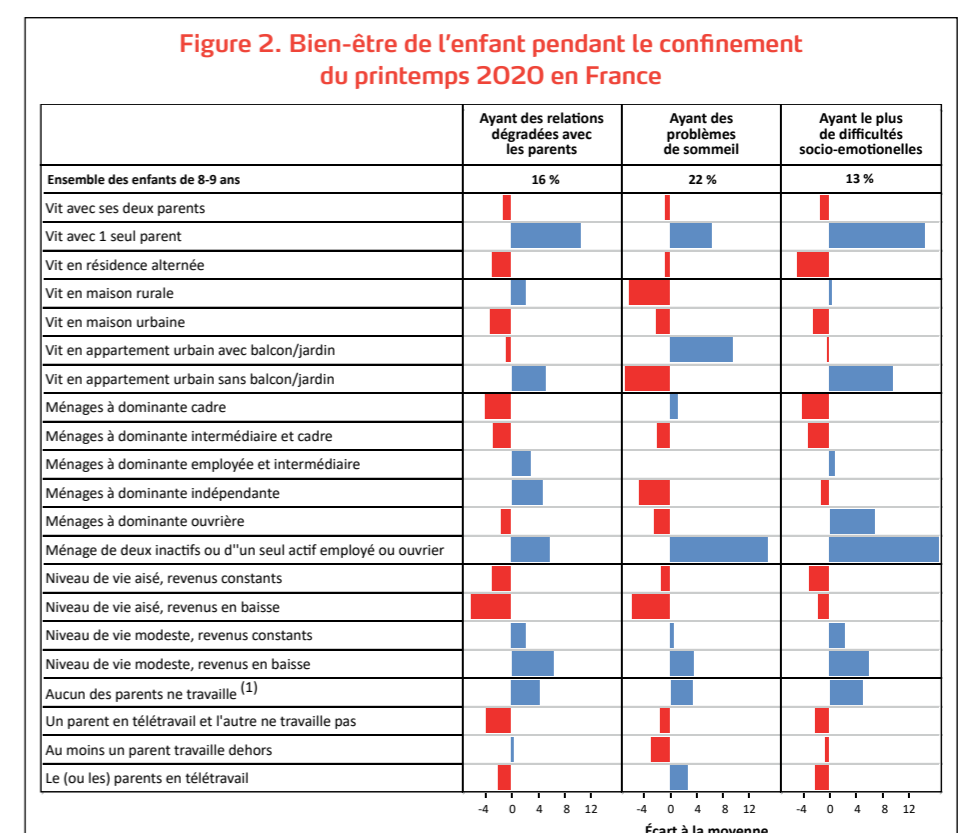
portion (16 %) les trouvent cependant plus tendues que d'habitude. Il en est de même pour les relations entre frères et sœurs. Les enfants vivant avec un seul parent ont plus souvent des relations dégradées avec lui (26 %) que ceux vivant avec leurs deux parents (15 %), et ce d'autant plus qu'ils ont au moins un frère ou une sœur. Les parents dont les enfants sont en résidence alternée sont quant à eux plus nombreux à déclarer une amélioration de ces relations.

L'évolution des relations intrafamiliales est aussi liée aux conditions sociales et matérielles. Elles se sont plus souvent améliorées dans les ménages de cadres et pour les parents en télétravail, et ce quelle que soit la catégorie sociale. Au total, malgré l'effacement des frontières entre vie de famille et vie professionnelle, la présence accrue des parents au domicile et la possibilité qu'ils ont eue de réorganiser leur travail ont plutôt amélioré le climat familial. Les relations se sont en revanche dégradées dans les ménages à dominante ouvrière ou à dominante employée et profession intermédiaire, quand les parents ne travaillaient pas et lorsque la situation financière du ménage est perçue comme difficile. Les conditions d'habitat sont aussi déterminantes, les relations se sont plus souvent détériorées lorsque le logement ne disposait pas d'espace extérieur.

Une apparition de troubles du sommeil

Avec la disparition de l'obligation de se lever pour aller à l'école, près de 40 % des enfants ont vu leur durée de sommeil augmenter, mais elle a cependant diminué pour 14 % d'entre eux. Le confinement a eu un impact délétère sur le sommeil pour 22 % des enfants (difficultés d'endormissement ou réveils nocturnes) : la moitié connaissaient déjà des problèmes de sommeil auparavant et les a vus s'aggraver, l'autre moitié les a vus apparaître pendant le confinement. La durée de sommeil a diminué pour 40 % des enfants ayant eu ces troubles. Toutes choses égales par ailleurs, la présence de problèmes liés au sommeil en temps de confinement a été plus forte pour les filles que

pour les garçons, les enfants de ménages à bas revenus et en baisse que ceux de ménages aisés à revenus constants, et les enfants qui vivaient dans un immeuble par rapport à ceux vivant dans une maison urbaine. Une petite proportion d'enfants, 13 %, ont quant à eux connu des difficultés socio-émotionnelles comme l'isolement, l'anxiété, la difficulté à se concentrer ou l'impulsivité⁽²⁾. Ces problèmes sont très liés au type de famille et de logement. La proportion d'enfants présentant ce type de difficulté est élevée chez ceux vivant avec un seul parent (27 %) ou en appartement, surtout ceux sans balcon (23 %). Elle est en revanche plus faible chez les enfants en résidence alternée (8 %) ou vivant dans une maison urbaine (11%). Même s'ils ont eu moins de contacts avec d'autres enfants pendant le confinement, les enfants uniques n'ont pas eu plus de difficultés. Les garçons ont subi plus de difficultés socio-émotionnelles que les filles, comme cela est observé en temps normal. Les enfants présentant ces troubles sont également surreprésentés dans les ménages aux revenus les plus modestes, notamment ceux confrontés à une baisse de revenus pendant le confinement (19 %) comparés aux ménages aisés et aux revenus constants (10 %).



(1) : Parents de l'enfant vivant ensemble, parent seul ou éventuel conjoint dans le cas des parents séparés. Lecture : 16 % des enfants ont des relations dégradées avec leurs parents. Par rapport à cette moyenne, les enfants vivant avec un seul parent ont des relations plus dégradées (+ 10 points, barre à droite), ceux en résidence alternée moins dégradées (- 3 points, barre à gauche). Champ : Enfants âgés de 8-9 ans vivant en France métropolitaine, non scolarisés durant le premier confinement. Source : Enquête SAPRIS Elfe-Epipage2, Ined-Inserm, 2020.

Encadré. Présentation de l'enquête

L'enquête SAPRIS (Santé, perception, pratiques, relations et inégalités sociales pendant la crise COVID-19, financée par l'ANR-20-COVI-0009-01) a été réalisée auprès d'adultes participants aux cohortes Constances, E3N-E4N et Nutrinet et d'un sous-échantillon d'enfants nés en 2011. Ces derniers ont été sélectionnés parmi les participants des cohortes Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance, Ined/Inserm) et Epipage2 (Étude épidémiologique sur les petits âges gestationnels, Inserm) [4]. Le questionnaire a été adressé par internet à 16 385 parents vivant en France métropolitaine, entre le 16 avril et le 4 mai 2020. Il portait sur la santé en lien avec le Coronavirus, les caractéristiques socioéconomiques du ménage, les activités de l'enfant, les relations intrafamiliales pendant le confinement, et leurs conséquences sur sa qualité de vie. Parmi les 4 989 questionnaires validés, 4 877 sont ici exploités. Les données sont redressées afin d'être représentatives des enfants nés en France en 2011.

Les difficultés se sont aggravées au fil du confinement

Si l'on résume le faisceau de difficultés éprouvées par les enfants par un score synthétique⁽³⁾, on observe que 55 % d'entre eux n'ont eu aucun problème particulier, 30 % en ont eu un seul, 10 % deux, 5 % trois ou plus. Les difficultés les plus fréquemment rencontrées sont la surutilisation des écrans et les troubles du sommeil. Globalement, le risque d'être affecté par plusieurs de ces problèmes s'est accru de 25 % entre le milieu et la fin du confinement. Tous les indices de difficultés précédents ont augmenté, hormis les temps d'écrans qui sont restés stables. L'aide scolaire fournie par les parents s'est quant à elle maintenue.

* * *

En dépit du bouleversement de leur quotidien, les enfants de 8-9 ans se sont plutôt bien adaptés au premier confinement. Le cadre protecteur de la famille a amorti le choc de la crise sanitaire et économique. Cependant une partie d'entre eux l'a vécu plus difficilement, subissant indirectement les difficultés rencontrées par les parents les plus éprouvés. Il s'agit généralement d'enfants qui, en temps normal, ont des comportements et des difficultés spécifiques que le confinement a accentués. À moyen terme, il s'agira d'examiner les effets de cette expérience inédite sur les parcours scolaires, autant que sur l'équilibre psychologique [6].

tement les difficultés rencontrées par les parents les plus éprouvés. Il s'agit généralement d'enfants qui, en temps normal, ont des comportements et des difficultés spécifiques que le confinement a accentués. À moyen terme, il s'agira d'examiner les effets de cette expérience inédite sur les parcours scolaires, autant que sur l'équilibre psychologique [6].

Références

- [1] Bajos N., Warszawski J., Pailhé A., Counil E., Jusot F., Spire A., Martin C., Meyer L., Sireyjol A., Franck J.-E., Lydié N., 2020, Les inégalités sociales au temps du Covid-19, *Questions de santé publique*, IRESP, n° 40.
- [2] Lambert A., Cayouette-Remblière J., Guéraud E., Le Roux G., Bonvalet C., Girard V., Langlois L., 2020, Le travail et ses aménagements : ce que la pandémie de Covid-19 a changé pour les Français, *Population et sociétés*, n° 579.
- [3] Barhoumi M., Jonchery A., Le Minez S., Lombardo P., Mainaud T., Pailhé A., Pollak C., Raynaud E., Solaz A., 2020, Les inégalités sociales à l'épreuve de la crise sanitaire : un bilan du premier confinement, France Portrait social, Insee, édition 2020 ; et Andreu S., et al., 2020, Évaluations 2020, Repères CP-CE1, Document de travail, E04, DEPP.
- [4] Charles M.-A., Thierry X., Lanoë J.-L., Bois C., Dufourg M.-N., Popa R., Cheminat M., Zaros C., Geay B., 2020, Cohort Profile: The French National cohort of children ELFE: birth to 5 years, *International Journal of Epidemiology*, 49(2), p. 368-369.
- [5] Berthomier N., Octobre S., 2020, Loisirs des enfants de 9 ans en situation de confinement au printemps 2020, *Culture études*, n° 5.
- [6] Brooks S., Webster R., Smith L., Woodland L., Wessely S., Greenberg N., Rubin G.-J., 2020, The psychological impact of quarantine and how to reduce it: Rapid review of the evidence, *Lancet*, 395, p. 912-920.

Résumé

Le premier confinement du printemps 2020 a conduit à la fermeture des écoles et à la suspension des activités hors domicile. Assignés à résidence, les enfants d'école primaire se sont plutôt bien adaptés en continuant à faire leur travail scolaire et, profitant d'un temps libéré, ont pu pratiquer leurs activités quotidiennes plus qu'en temps « normal ». Mais pour les parents de statut socioéconomique modeste, le confinement a dégradé les relations familiales, largement accru le temps passé par les enfants sur les écrans, altéré leur sommeil et leur bien-être psychologique, et rendu plus complexes les apprentissages scolaires. Pour les enfants comme pour les adultes, le confinement a accru des inégalités susceptibles de se creuser à moyen terme.

Mots-clés

Confinement, enfant, bien-être, pandémie de Covid-19, enquête SAPRIS, France

(2) Les parents ont répondu à une série de questions sur le comportement de leur enfant (Strengths and Difficulties Questionnaire). Sur une échelle comprise entre 10 et 30 points, on considère que les enfants présentent des difficultés socio-émotionnelles si le score est supérieur ou égal à 20.

(3) Le score des problèmes vécus par les enfants résulte de la somme des indicateurs de difficultés de sommeil (accrues ou émergentes), de difficultés socio-émotionnelles, de surutilisation des écrans et de dégradation des relations avec les parents.